

Armoiries communales : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité: Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ARMOIRIES COMMUNALES

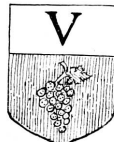
Le Vaud, du district de Nyon, dépendit de l'abbaye, puis du baillage de Bonmont, c'est ce que rappelle son écu par les couleurs et les clefs qui y figurent. Cet écu est rouge avec deux clefs d'argent en sautoir et une hêche aussi d'argent posée au centre de l'écusson, le manche tourné vers la pointe et qui symbolise le travail de l'agriculteur.



Denezy a adopté en 1925 un écusson bleu, chargé d'une croix en X, dite sautoir et aussi croix de St-André, d'argent, sur cette croix un cerf rouge passant. Ces armoiries rappellent celles des De Cerjat par le fond bleu et le cerf rouge, lesquels furent pendant très longtemps seigneurs de Denezy. La croix de St-André figure dans l'écu pour rappeler que la chapelle de Denezy était consacrée à St-André. Ces armes figureront dans la petite église de Denezy, actuellement en réparation.



Vallamand a un écu rouge, dont le tiers supérieur est d'argent et chargé d'un V majuscule noir; sur le champ rouge, une grappe de raisins d'or, feuillée de vert, indique que Vallamand est un coin de vignoble du Vully et produit un excellent vin.



BRAVO, BOSSATON!

Al a bin dâi dzein que sant grîndzo tota l'ao via. L'ant de cliâo mene de dêterrâ! Seimblie adî que l'ant, oquie dein lo mor que l'ao fâ êteindre la potta d'avau su stasse d'amon. Sant rognîao et pottu. Ronnant et fant lo mor refregnu à fenna, bouibo, vesin, créancié et balla-mère. Quin pout itro, bon Dieu a-te possblîo! Et pu, l'è quand faut preindre l'ao porta-mounia que fau l'è vère. On djurerâi que lo tsat l'a fê oquie dein l'ao catsetta que n'ousant pas l'âi betâ la man. Voliant bin atsetâ, mâ quand faut payi, ie dîant quas quemet Creblîet quand rêgliâve la sadze-fenna:

— Teni, mâ rappelâ vo que l'è atant que vo m'è robâ!

Ah! se tote l'è dzein l'êtant quemet Bossaton, l'affère l'odrâi rido bin. Adî conteint, adî dzoîao, ie subllie quand l'a mau! Ie subllie mimameint quand s'è fâ trère 'na deint po ne rein acheintre, que dît, le tsante quand la tita l'âi écarfaie. Quand vâo payi, ie dît dinse:

— Estiusâ m'è bin, mâ guîero vo dâivo-io? L'autr'hi l'a écrit âo receveu 'na lettra que s'è dît dinse:

Monsu lo receveu,

Vaiteé binstout lo bouanan. Vo dussâ itre bin conteint de vère l'ô bêt de cli l'annâe, avoué voutron meti, penâblîo quemet on tsê à ein-grandzi quand l'è fê trâp jardzo et que bore de ti l'è côté! Avoué cliâo coo que fant la mena po payi l'è z'impoût! Vo z'ai adî êtâ sorresent quand ie payivo l'è min que cein m'a adî bailli dâo corâzo po l'âi retornâ. Vigno dan vo z'envouyi voutron bouanan, que vo z'ai bin meretâ: on quarteron de truffie po frecassî, dâ breci, dâi coque et quauque botolhie de bon dize-nâo. Et pu onna gotta d'iguie de cerise que l'âi dîant dâo kirche. — Dite bin à voutra dama que l'è truffie à frecassî medzant pou de graisse. L'è breci, l'è la fenna que l'è z'a eim-patâ, mâ l'è m'è que le zé fê. L'è coque vo foudrâ l'è medzi à Sylvestre ein bêvesseint la botolhie de dize-nâo. L'iguie de cerise l'è po quand vo z'arâi dâi crâo à l'estoma et que l'affère vo pèserâ. Et vo remacho po cein qu'on p'ao payi s'è z'impoût dein voutron ottô sein itre à l'ameinda quand on va bailli s'n erdeint.

Quand vo vindrâ pè Montguegnâre, n'âobliâ pas de vo z'arretâ dein ma carrâie po bâire on verro.

Eîn atteindeint, vo baillo bin lo bondzo.

Ion qu'on l'âi dît: contribuable,

Bossaton.

Potse-écritoume. — M'è redzoîo rido po alla repayi m'è z'impoût de stî an que vint. M'è Bailleri vo la permechon de l'è payi à droblîo quemet stî an? Eîn sari bin benaie et ma balla-mère assebin!

Lo mîmo.

E-te pas on crâno citoyen, Bosaton? Dâi coo dinse, l'è foudrâi provignî.

Marc à Louis.

LA FEMME SANS TÊTE

IS! Edouard; si on allait voir cette femme sans tête, sur la Riponne!

— Tais-toi, patifou de François! Une femme sans tête, ça n'existe pas; ça ne peut pas exister.

— Enfin, puisque je te dis qu'il y en a une. As-tu lu les journaux, oui ou non?

— Oh! les journaux...

— Quoi, les journaux?... On est bien content de les avoir. C'est par eux qu'on sait tout.

— Oui... oui... d'accord. Mais on n'est pas obligé de prendre pour bon argent tout ce qu'ils disent. Crois-tu pas qu'ils racontent des gandoises à leurs lecteurs? Ainsi, cette femme sans tête...

— Ah! tu es énervant, à la fin, avec ton scepticisme. Du reste, c'est bien simple, allons voir. Là, tu ne pourras plus nier.

— Eh! bien, oui, allons-y.

Voilà nos deux compagnons sur la place de la Riponne, arrêtés devant la baraque qui donne asile au fameux phénomène.

— A présent, sais-tu lire? Est-ce que cet écriteau n'indique pas: « Venez voir la femme sans tête! »? Et en grosses lettres encore?

— Il n'y a pas; ça y est. Tout de même, une femme sans tête, quand il y en a qui en ont deux! C'est à n'y pas croire.

— Veux-tu qu'on entre?

— Attends!... tu es bien pressé. Ne te mé-

fies-tu pas un peu? Gage que c'est un truc!

— Un truc!... Un truc!... Quel truc veux-tu qu'il y ait là? C'est une femme sans tête, et voilà tout. Allons, entrons!

— Attends! On veut pourtant pas se faire payer nos têtes. Demandons d'abord à quelqu'un qui sort. Il nous dira bien ce qu'il en est. Tiens, en voilà justement un. Demande, toi, François, tu as plus l'habitude.

— Dites-moi, monsieur, excusez, mais vous venez de voir la femme sans tête?

— Oui, je sors de là, comme vous voyez.

— Alors, qu'est-ce que c'est que ça pour une attraction?

— Ah! c'est très curieux, très amusant.

— Mais, monsieur — demande Edouard — puisqu'elle n'a pas de tête, elle ne doit pas parler, cette dame?

— C'est suivant.

— Ah!... c'est suivant?... C'est drôle, ça.

— Et puis, elle ne peut pas manger, ni boire, sans doute?

— Alors, ça je l'ignore.

— Mais, Edouard — interrompt François — n'importe pas Monsieur avec tes questions. Entrons plutôt et puis on verra bien ce qu'il en est.

— Faites-ça, Messieurs, vous ne regretterez pas votre argent. Bonjour, et bien du plaisir!

— Allons, Edouard, entrons! Suivons le conseil de monsieur.

— Attends! Mon té, quelle impatience. Puisque ce monsieur dit qu'il ne sait pas si cette dame mange et boit. C'est pas naturel ça. Il y a quelque chose là-dessous.

— Eh! bien, puisque tu ne veux pas entrer, en ne veut pas « pedzer » ici. Allons-nous-en!

— Oui; allons! C'est égal, c'est bien curieux, tout ça. En tout cas, cette dame ne doit pas beaucoup causer. Ce n'est pas comme ma femme. Ah! si j'allais trouver ma moitié sans tête, en rentrant. Quelle tranquillité!

— Ah! bast, tu serais très embêté, si tu trouvais ta femme sans tête.

— Après tout, peut-être bien.

X. X.

A LA GLOIRE DU COCHON

On fait souvent allusion, en gastronomie, comme en littérature, au sonnet fameux que Monselet a consacré à ce sympathique animal, mais assurément, peu de gens en connaissent autre chose que le titre. Aussi avons-nous pensé que nos lecteurs seraient heureux d'avoir sous les yeux les vers du gastronome célèbre qui méritent de ne pas être oubliés:

LE COCHON

Car tout est bon en toi: chair, graisse, muscle, tripe!
On t'aime galantine, on t'adore boudin.
Ton pied, dont une sainte a consacré le type,
Empruntant son arôme au sol périgourdin,
Eût réconcilié Socrate avec Xanthippe.
Ton filet qu'embellit le cornichon badin,
Ferme le déjeuner de l'humble citadin;
Et tu passes avant l'oie au frère Philippe.
Mérites précieux et de tous reconnus!
Morceaux marqués d'avance, innombrables, charnus!
Philosophe indolent, qui mange et que l'on mange!
Comme, dans notre orgueil, nous sommes bien venus
A vouloir, n'est-ce pas, te reprocher ta fange?
Adorable cochon! animal roi! cher ange!